

défiler tantôt au pas et tantôt au grand trot. Les cavaliers, le sabre en main, étaient tous uniformément équipés, et l'on distinguait jusqu'aux brides et étriers. Pendant quelque temps on les vit manœuvrer six de front, puis se former sur deux rangs ou par files.

Ce curieux spectacle dura jusqu'au moment où l'obscurité vint confondre les objets; mais au lieu d'être un sujet d'admiration, comme il l'eût été pour des observateurs éclairés, il répandit la terreur dans l'âme des ignorants campagnards, dont il frappait l'imagination encore plus que les yeux. Tous crurent à la prochaine irruption d'une armée ennemie. Les uns se mirent en prières, d'autres s'occupèrent à cacher ce qu'ils avaient de précieux, d'autres enfin, et c'était le plus grand nombre, songèrent à abandonner leurs chaumières et à prendre la fuite.

Pendant plusieurs jours, cette vision extraordinaire a fait le sujet de toutes les conversations dans la ville de Bristol, et, certes, on avouera qu'il se trouve rarement un sujet plus digne d'exciter de profondes émotions.

Un noble étranger, le marquis de Villa F... arriva, il y a quelque temps, à Paris. Un soir, en traversant le passage Jouffroy, il tira son portefeuille pour prendre une adresse; mais en le replaçant il le mit à côté de sa poche, et ce portefeuille, qui renfermait une somme considérable en billets de banque, glissa à terre. M. de Villa F... ne s'aperçut de la perte qu'il avait faite qu'en entrant dans son appartement; et le lendemain il alla faire une déclaration chez le commissaire de police.

Samedi dernier, le marquis recevait un avis de la préfecture de police, qui lui apprenait que son portefeuille avait été retrouvé, et qu'il eût à venir le réclamer.

L'homme auquel on devait cette restitution était un pauvre garçon de cuisine, nommé Léonard Dubus, qui, au moment où il fit cette riche trouvaille, était depuis longtemps sans place et presque à bout de ressources. Son premier soin cependant fut de faire les démarches nécessaires pour que le portefeuille revînt à son propriétaire, et le lendemain il alla en faire le dépôt à la préfecture de police.

M. de Villa F... sur sa demande, reçut la visite de Léonard, et commença par le récompenser largement. Mais l'air de franchise et d'honnêteté du garçon de cuisine excita sa sympathie; il résolut de lui être utile, et s'adressa de nouveau à la préfecture de police pour faire prendre des renseignements sur son protégé. C'est ainsi qu'il sut que l'acte de probité de Léonard était d'autant plus méritoire que sa position était peu fortunée. Il le fit donc revenir, et lui dit: « Mon ami, tu t'es comporté comme un brave garçon; tu as besoin de te faire un sort, je veux t'aider, et je pense que tu continueras toujours à être honnête, car tu vois que l'honnêteté peut être profitable. Assieds-toi près de ce guéridon. »

Léonard obéit, et M. de Villa F... ayant été à son secrétaire, en tira la liasse de billets de banque qui lui avait été restituée: « Ce que je t'ai déjà donné ne compte pas, continua M. de Villa F... tends les mains: voici pour toi, voici pour moi. » Et, tirant un à un les billets de banque, il en fit deux parts égales, dont l'une devint la possession légitime du garçon de cuisine.

Léonard faillit devenir fou de joie; il baisait les mains de son bienfaiteur et gambadait dans le salon. Le marquis le congédia en lui disant:

« Je vais bientôt retourner dans ma patrie, mais je m'informerai de toi. Surtout j'espère apprendre que tu as prospéré et que tu es resté un honnête homme. »

Une jeune fille, du nom de Joséphine, était employée comme demoiselle de confiance chez le comte de... Pendant le temps qu'elle est demeurée à son service, il paraît qu'elle a volé à son maître des sommes qui, dit-on, ne sont pas moindres de 15,000 fr. Dans le doute, on se voyait forcé de faire planer les soupçons sur certains domestiques dont la probité alors n'était pas assez connue. Mais de nouvelles soustractions ayant été commises, l'honorable comte prit le parti d'épier tous ceux qui l'entouraient, et bientôt il acquit la triste certitude que celle qui possédait son entière confiance ne la méritait pas. Vouant se débarrasser de cette fille, sans la livrer aux Tribunaux, il pensa dès ce moment à lui donner un époux dont les excellentes qualités ne pouvaient que la ramener à de meilleurs sentiments.

Après avoir contracté mariage, la jeune épouse et son mari vinrent habiter la campagne de M. le comte..., située dans l'arrondissement de Sceaux. Là comme avant le mariage, Joséphine avait mission de surveillance dans toute la maison en l'absence du maître, qui n'y réside que passagèrement. Profitant un beau jour de la liberté qu'on lui laissait, elle se rendit à Paris au bureau de la caisse d'épargne, pour y toucher le remboursement d'une somme de 6,000 fr. qu'elle y avait placée. Ce voyage, quoique projeté bien secrètement, fut connu à l'avance de M. le comte, ainsi que le lieu où devait aller Joséphine. L'honorable comte se rendit de son côté non loin de la caisse d'épargne pour voir arriver celle qui jusqu'alors avait été comblée de ses bienfaits. Il attend à l'écart; Joséphine entre enfin dans les bureaux et en sort presque aussitôt, chargée d'une somme de 6,000 fr. Son maître l'interpelle sur la possession de cet argent; Joséphine balbutie, et, vaincue par les diverses circonstances qui l'accablent, elle se prosterne aux genoux de son bienfaiteur, lui avoue son crime et implore son pardon.

Touché de son repentir, et prenant en considération la bonne réputation et les rares qualités de l'époux de Joséphine, l'honorable comte lui abandonna les sommes qu'elle avait pu lui dérober, promit d'oublier le passé dans l'espoir d'un salutaire retour vers le bien, et renvoya cette femme à son mari. Celle-ci se mit en route pour la jolie petite ville de... Mais en arrivant dans ce pays, elle entra chez un épicier le cœur gros de regrets, sans cependant laisser apercevoir la moindre émotion: elle y acheta une forte bouteille d'eau de Javelle, et de retour chez elle, elle avala la dose complète pour s'empoisonner. Heureusement de prompts secours, habilement administrés, ont sauvé cette malheureuse d'une mort que dans un accès de désespoir et de remords elle appelait de tous ses vœux.

VARIÉTÉS.

UNE RACE QUI S'EN VA.

Je l'avais rencontré dans le jardin des Tuileries, au pied d'un marronnier en fleurs, où il lisait un journal vertueux.

Tout accusait en lui l'homme de bon ton: figure ouverte, toilette d'un élégant.

Monsieur, me dit-il, ce siècle où nous sommes est incontestablement en décadence: que de belles choses d'autrefois qui s'en vont! Je déplore particulièrement la disparition d'une race pour le moins fort curieuse.

La race des carlins, peut-être! demandai-je.

Non, monsieur, celle-là est à peu près perdue, j'en conviens; mais cependant on cite deux savants de l'Institut qui sont occupés à la reconstruire. Ah! monsieur, vous allez ne pas me comprendre du premier coup probablement. Eh bien, ce que je déplore c'est la disparition des fins voleurs.

Je frissonnai malgré moi.

Monsieur, mes paroles vous étonnent. Cela vient sans doute de ce que vous n'avez pas comme moi l'habitude d'envisager philosophiquement toutes les choses de la vie. Tenez, je suis en train de lire la Gazette des Tribunaux, journal vertueux par excellence, mais qui ne vaut pourtant pas les œuvres complètes de Berquin; eh bien, je suis révolté à la vue des vulgaires voleurs qui comparaisaient chaque jour devant les magistrats. Il ne s'agit plus que de larcins grossiers et de ruses bêtes! Qui nous rendra, Monsieur, le voleur de l'ancien régime, cet aigre-fin de nos pères, qui excellait à fouiller dans votre poche en ayant l'air de faire des armes avec vous? Qui le ressuscitera cet artiste du temps de M. de Sartines, qui était bien plus un prestidigitateur ou un magicien qu'un tire-laine?

Monsieur, lui dis-je par manière de conversation, je comprends votre profonde douleur.

Tout en nous promenant il se mit alors à me narrer, en s'accompagnant d'une pantomime savante, les prouesses des artistes dont il pleurait la fin.

Combien ils avaient d'esprit! reprit-il, vous savez sans doute que M. Silhouette, étant au Théâtre-Français, assis à l'orchestre, à côté d'un de ses amis, voulut lui donner du tabac. Il fouilla dans ses poches, et, au lieu de trouver deux tabatières qu'il avait coutume de porter, il n'en rencontra plus qu'une.

Heureusement, dit-il à son ami, que le filou ne m'a pris que celle de carton; il a eu la délicatesse de me laisser ma boîte d'or!

A la sortie du spectacle, il eut envie de prendre du tabac de rechef; mais le filou s'était révisé: M. Silhouette ne trouva plus ni tabatière de carton ni tabatière d'or.

Mais c'est presque un plaisir que d'être dévalisé avec tant d'adresse, disait-il.

En ce moment, nous faisons le tour du Melvagre: j'admiraient tout-à-la-fois l'anecdote et la statue.

Tout-à-coup l'homme, tirant de son gousset une admirable montre en or:

Quatre heures et demie, et je dine à cinq. Me voilà au désespoir d'être obligé de vous quitter si vite.

Monsieur, lui dis-je en le saluant, un homme de bon ton tel que vous appartient à ses devoirs de société: faites donc, je vous en conjure, sans cérémonie.

Monsieur, répliqua-t-il, votre galanterie est encore une des choses qui me rappellent le bon vieux temps; mais à la prochaine occasion nous reprendront notre thème: les fins voleurs s'en vont... triste chose, monsieur, et qui m'arrache des larmes!

En même temps il disparaissait sous les arbres. Ses discours m'avaient presque convaincu; je larmoyais presque: au bout d'une minute, je voulus prendre mon foulard des Indes pour m'essuyer les yeux....

Cela ne se pouvait pas; je fus contraint de pleurer dans mes doigts: le gaillard m'avait soufflé mon mouchoir. Jules de VERNAY.

ÉNIGME.

Quand le chaos fit place à la lumière, Quand du Très-Haut la bonté singulière, Créa les cieux, l'homme, les éléments, La chose est assez singulière, Je ne pus exister dans ces heureux moments; Mais n'en déplaise à votre Aréopage, Lecteurs! quoique raison ne soit pas mon partage,

Je suis pourtant un être intéressant, Soit dit ici tout en passant. Je nais en plus d'un lieu de la machine ronde; On me donne le jour sur la terre et sur l'onde; Je n'y parais jamais en cheveux gris, Et ma figure est noire, ou brune, ou blanche, Lou blonde.

Ecoute encore: je poursuis. Sur moi souvent un grand espoir se fonde, Aussi je suis partout un être qu'on chéri, Et chez les grands et chez le plus petit; Mais telle est des humains la bizarre nature, Que sans avoir des torts je fais parfois horreur, Et que je sers à la plus vive injure; Jugez par là de ma laideur. Enfin, quelle autre extravagance! O prodige que je n'explique pas! Quand à ma mère, hélas! je donne le trépas, Jamais on n'a crié vengeance.

KARMESSÉS.

Dimanche 31 août.

Bachy; Bousbecques; Emmerin; Herrin; Herralles; Lesquin; Ligny; Saint-Maurice (paroisse de Lille); Moncheaux; Toufflers; Tressin; Vendeville; Warneton.

On trouve chez WATTEL FRÈRES, Ebénistes, rue Nain, N° 21, des ameublements complets en tous genres.

Leurs magasins sont pourvus des articles qui concernent cette partie.

Ils se chargent de remettre à neuf, de réparer et d'échanger les meubles anciens et modernes.

A une expérience acquise par la pratique de leur état dans les principales villes de France, les sieurs WATTEL FRÈRES joignent aussi l'avantage des innovations qu'ils peuvent apporter dans tous les genres de meubles.

C'est un progrès que ne peuvent réaliser les marchands qui se bornent à vendre mais qui ne fabriquent pas.

Ils peuvent livrer au prix de Paris les travaux qu'on voudra bien leur confier.

Le nombre de leurs ouvriers est toujours en rapport avec l'importance des ouvrages à exécuter.

Ainsi donc: exactitude, économie dans les prix, garantie de solidité, bonne confection, voilà des titres à la confiance que sollicitent les sieurs WATTEL FRÈRES.

Il sera facile de se convaincre des avantages qu'ils offrent, en visitant leurs magasins.

Spécialité de Chaises en tous genres.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

Table with columns: LIEUX DE DÉPART, LIEUX DE DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include destinations like Roubaix, Tourcoing, Pérenchies, etc.

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

Table with columns: NOMS DES STATIONS, Distances, 1.ère classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include stations like Paris, Ailly-sur-Noye, Amiens, etc.

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

Table with columns: DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include destinations like Mouscron, Tournai, Jurbise, etc.